

DANS LA TÊTE DE...

Marie Desplechin - Autrice

Il est arrivé qu'on me reproche d'écrire « pour les filles », comme si la lecture avait un genre. C'était il y a pas mal d'années. Peut-être hésiterait-on aujourd'hui à faire ce genre de remarques saugrenues, qui témoignent d'un cruel manque de réflexion, tant sur la lecture que sur le genre. J'écris pour qui veut bien me lire, sans chercher à savoir si cette personne est rangée du côté bleu ou du côté rose de la nurserie. J'écris pour tout le nuancier, les verts, les gris, les jaunes, les violets. Je donne plus souvent, c'est vrai, le rôle principal à une héroïne qu'à un héros. Mais je ne m'adresse jamais exclusivement à des lectrices (ce serait affreux). Quand je pense à la personne qui me lit, je tiens compte de son âge, je me fiche de connaître son genre.

Mes héroïnes ont de gros caractères, elles veulent décider de leur vie. C'est le cas de la dernière d'entre elles, Louise, l'héroïne de *La Capucine*. Je me dis parfois que je me répète, à travers mes personnages, mais je ne peux pas faire autrement. L'histoire qui me vient est aussi celle que je veux entendre. Je prends un tel plaisir à la voir se (re) dessiner que je n'ai pas le sentiment qu'elle est usée. Je crois toujours l'inventer. Ce n'est pas un manque de mémoire (ou un symptôme de sénilité), au contraire. C'est un débordement, une sorte d'inondation permanente du passé. Dès que je projette d'écrire, quelqu'un en moi me souffle mes histoires, dirige mes personnages, prend le contrôle de mes phrases. J'ai intérêt à lui faire confiance parce que, si elle s'absente, je n'écirai rien de bon. Je n'aurai même





“ Mes héroïnes ont de gros caractères, elles veulent décider de leur vie. ,,

plus envie d'écrire. Cette personne est une petite fille. Cette petite fille, c'est moi. Avant.

Les lecteurs pensent parfois qu'on écrit avec des idées. Une bonne idée, une bonne intrigue, un bon plan, et hop ! Je fais partie de ceux qui écrivent plutôt avec leurs émotions. Si mes idées peuvent changer, mes émotions ne bougent pas, car elles trouvent leur source dans les profondeurs de mon existence, dans l'enfance. Ce n'est pas très original. **Personne ne se débarrasse de son enfance**, qu'elle ait été heureuse ou malheureuse. À la longue, elle peut devenir encombrante. Mais elle peut aussi se révéler une merveilleuse turbine pour alimenter la vie en énergie et en fantaisie.

On me demande parfois de confirmer que je suis féministe, et je le fais toujours avec fierté. Oui, clairement, je suis féministe, mais pas spécialement quand j'écris. Mon projet n'est pas de produire des romans féministes. Ils le sont sans que j'y réfléchisse, grâce à cette petite fille qui ne savait pas que le féminisme existait, qui n'était peut-être même pas persuadée d'être une fille. Mais elle n'aimait pas qu'on lui marche sur les pieds. Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai pris chaque discrimination, aussi petite soit-elle, pour une injure personnelle. D'une certaine façon, et c'est une chance, je ne m'en suis pas remise.

À quinze ans, je découvre un livre qui connaît ma colère, et qui la partage. Il s'intitule *Ainsi soit-elle*, il est écrit par Benoîte Groult, et c'est un livre féministe. Le premier de ceux que je lirai dans ma vie. **Benoîte Groult me dit pourquoi il paraît que je n'écirai jamais de livre...** Parce que les sociétés humaines se sont organisées pour placer et garder les femmes, depuis leur plus jeune âge, dans une position d'infériorité. Je peux enfin mettre des mots sur ce qui m'arrive. Penser ce que je vis, et pas seulement le ressentir. Transformer ma colère en révolte. Quel bonheur ! Quelle source d'énergie ! Et quelles bonnes histoires j'écirai un jour avec tout ça !

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



La Médium Box nous dévoile à chaque numéro les confidences littéraires d'un de nos auteurs. Retrouvez l'intégralité du texte de Marie Desplechin dans la Médium Box « Les Irrévérencieuses ». En savoir plus : <https://www.ecoledesloisirs.fr/mediumbox>